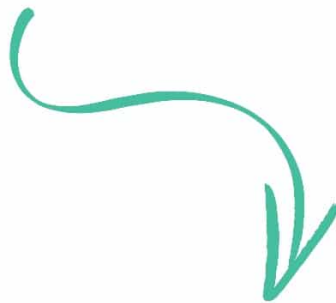


Se soigner : Témoignage



Se soigner



Quels témoignages et pourquoi ?

Durant toute cette année de Cinquantenaire, nous vous partagerons des témoignages divers et variés. Pour «Dis-moi la mission» nous avons choisi de plonger avec vous dans nos archives. Ces écrits d'acteurs de la mission, d'hier à aujourd'hui, contribueront, nous l'espérons, à **nourrir et éclairer votre réflexion autour de chacun des «verbes de la mission»**.

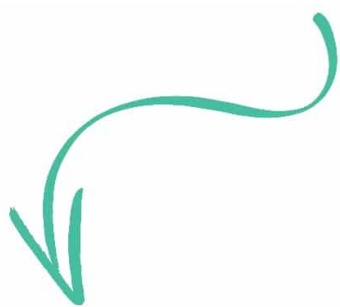
La mission a évolué, elle n'est plus unilatérale

heureusement ! Pourtant, **la plupart des témoignages que vous découvrirez ici seront ceux d'envoyés partis de France pour l'étranger** : ceux-ci écrivaient, plus ou moins régulièrement, des lettres de nouvelles, dont beaucoup ont été conservées.

Nous aurions aimé vous proposer des écrits de «partout vers partout» à l'image des échanges vécus avec le Défap. Mais les témoignages des stagiaires, étudiants, professeurs, pasteurs, hommes et femmes accueillis en France, envoyés eux-aussi dans le cadre de leur Église, ou encore de paroisses ou groupes de jeunes ayant vécu des échanges sont nettement plus rares.

Durant dix mois, vous pourrez découvrir **la diversité de ces expériences et des réflexions qu'elles ont suscitées**.

Restez connectés sur notre site internet et nos réseaux sociaux pour découvrir d'autres formes de témoignages !



Témoignage d'il y a environ 50 ans :

Témoignage de Ph. Schluz, coopérant médical à l'hôpital Mbô au Sud Cameroun, du Conseil des Églises baptistes et évangéliques du Cameroun, paru dans le JME, juillet-octobre 1973, n°7-8-9-10 p. 95.

Médecine individuelle ou médecine collective ?

La médecine que nous pratiquions est une médecine d'espèce, individuelle. Après des réflexions personnelles, des discussions notamment avec des confrères étrangers j'ai rapidement été amené à me demander si cette direction était la bonne ? C'est-à-dire faut-il attendre que le malade se présente à l'hôpital avec sa maladie et alors le traiter avec tous les moyens dont on dispose à l'heure actuelle ? C'est cette médecine qui est le plus souvent pratiquée en France où on ne regarde pas à mettre en action des moyens techniquement gigantesques et financièrement énormes pour sauver la vie d'un malade.

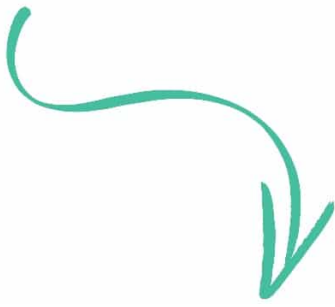
A première vue une médecine collective dans un pays médicalement et économiquement sous-développé, *statistiquement* paraît plus rentable. Il est certain qu'il est préférable d'acheter l'équivalent en vaccins antitétanique et d'aller vacciner plusieurs milliers de personnes que d'acheter un respirateur artificiel qui permettrait de traiter une dizaine de tétanos par an.

Mais en réfléchissant bien l'*Individu* n'a plus alors le droit à la santé ; seule la collectivité a ce droit. Je pense que c'est une question fondamentale de morale médicale de savoir si on a le droit ou même le devoir de laisser mourir ces dix tétanos alors que les moyens techniques existent pour les guérir. D'autre part dans cette collectivité humaine faite d'éléments tous différents les uns des autres certains seront laissés pour compte dans le programme ; il faudra faire un choix ; qui choisir ? Mais surtout qui délaisser ? Lorsqu'on cherche une ré-

ponse à ce problème on s'aperçoit qu'en fait il est lié au rapport coût/profit donc lié à ce qui emprisonne et déshumanise notre monde occidental. Rappelons-nous que notre profession est au service de l'*Homme* (et non à celui des statistiques) et puisque c'est une question financière à la base ne pourrait-on pas à la fois avoir le respirateur artificiel et les vaccins et là tout le monde serait content.

Problème de la médecine traditionnelle

Très souvent je me suis heurté au problème des guérisseurs ou sorciers (mais le terme de guérisseur paraît plus valable). Tous les malades ou presque passaient chez eux avant de venir à l'hôpital ; même les hospitalisés bénéficiaient de leurs soins vigilants. Au début cela me mettait dans des rages folles de voir les enfants avec des scarifications énormes et sûrement douloureuses ou bien des tableaux d'intoxications par les herbes ou poudres (intoxications parfois mortelles). Mais progressivement par intégration à la population, j'ai pu rencontrer certains de ces guérisseurs et palabrer avec eux. Finalement ils sont d'une haute honnêteté morale et intellectuelle et si je voyais les malades après eux, je ne voyais pas ceux qui étaient guéris authentiquement par eux. Leur savoir certes est empirique mais il repose sur l'action de plantes comme nous-mêmes les utilisons dans nos drogues.



Témoignage d'aujourd'hui :

Témoignage d'Orane, infirmière au dispensaire Darvari de Fatick au Sénégal, issu du journal des envoyés, Noël 2019

“ La fonction de l'infirmière dans le centre de soin n'est pas du tout similaire à celle de France puisqu'elle prescrit des médicaments, des examens complémentaires, peut être amenée à faire des points, à faire des accouchements. Ce qui a pour conséquence que les savoirs nécessaires sont aussi différents (auscultation par exemple).

Le centre de santé se trouvant en périphérie de la ville fait que peu de patients venant ici parlent le français, le seereer est majoritaire mais il y a aussi du wolof, du peulh, du diolah etc. La barrière de la langue est un frein au début. J'ai d'abord commencé par observer la façon de procéder de Monique, le rapport aux patients n'étant pas le même. Ce qu'elle prescrivait aussi selon le diagnostic qu'elle posait, les dosages etc. Dans chaque consultation, il y a aussi une grande part de médecine préventive et conseils comme par exemple pour une naissance. La médecine alternative (marabout etc) est aussi importante dans la culture locale et fait que parfois nous devons moduler la façon de soigner (ne pas drainer un abcès lors d'un pansement par exemple pour ne pas faire sortir le démon présent dans celui-ci). Peu à peu je suis arrivée à prendre mes marques et à aider Monique dans son travail, cet investissement allait de pair avec la prise de cours de langue seereer. Il m'arrive donc de travailler à ses côtés ou de la remplacer si besoin est et donc de rester au centre avec Fatou. Néanmoins il me reste encore beaucoup de choses à apprendre. Le travail au centre de santé est vraiment très stimulant intellectuellement. Comme il y a peu d'analyse complémentaire, la clinique est au centre du diagnostic.

J'apprends donc énormément, ce qui me ravit. Cependant le choc culturel au sein du travail est parfois un peu déroutant. Pour être franche c'est là que je le ressens le plus. Cela arrive que des femmes n'aient pas accès aux soins car leurs maris refusent de payer, la place des marabouts fait que les parents ne font appel à la médecine traditionnelle que quand les enfants sont dans un état grave etc. Tout ça est parfois dur à encaisser. Heureusement Monique est très disponible pour parler ainsi que la famille dans laquelle je suis accueillie. ”

Version téléchargeable :

« Se soigner – Témoignage » : le texte complet en pdf